

Conversion

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 103 – 1 juin 2016



Chapelle de l'ermitage de **Camaldoli** (Italie)
Le tabernacle avec la réserve eucharistique est dans un vase d'argile,
en référence à 2Co 4,7 (*"nous portons ce trésor dans des vases d'argile"*).
Les images de Jésus et Marie entourent le vase.

Nous connaissons tous l'histoire. Henriette et sa mère passèrent presque un an (d'octobre 1793 à septembre 1794) dans la prison des Hospitalières à Poitiers. Détenues pour avoir caché un prêtre persécuté, toutes les deux vivaient en prison sous la menace de mort, s'attendant qu'un jour ou l'autre on les conduise à l'échafaud.

Au sortir de la prison, Henriette est une jeune fille de 27 ans pour laquelle quelque chose de profond est en train de changer. Comme elle le dira elle-même, quelques années plus tard, dans une lettre au Bon Père : **« j'étais battue par les évènements, mais non convertie »** (lettre du 7 janvier 1803).

Ce n'est pas la même chose d'être impressionné, secoué, bousculé, que de se convertir. Dans le cas de la Bonne Mère, le passage d'une chose à une autre se produit grâce à l'adoration. Comme elle l'ajoute elle-même dans sa lettre au Bon Père : *« Lorsque vous établîtes l'adoration au Moulin¹ et que vous m'y donnâtes une heure, sans vous en douter, vous fixâtes ma destinée »*.

¹ Il s'agit de la rue du Moulin-à-Vent, à Poitiers, où s'était installée l'Association du Sacré-Cœur (L'Immensité) depuis le 15 février 1795.

Il me semble que cette expérience spirituelle de la Bonne Mère peut être paradigmatique pour nous tous.

Bousculé

C'est une bonne chose que d'être bousculé par la réalité. Au contraire, l'indifférence devant les autres et devant les événements conduit à la mort de l'âme. C'est une bonne chose de nous laisser toucher, secouer, bousculer, par nos joies et nos peines et par celles des autres ; d'être affecté par les souffrances des pauvres, les espérances des peuples, la solitude des malades... Il ne faut pas s'effrayer de nos palpitations de cœur, écorché parfois par les doutes ou les perplexités, meurtri par notre péché, submergé dans l'impuissance. Le Qohéleth nous le dit bien : « *mieux vaut le chagrin que le rire, car avec un visage triste on peut avoir le cœur joyeux* » (Qo 7/3).

Au cours de mes visites dans la Congrégation, je rencontre des frères préoccupés de l'avenir des jeunes, émus par le drame des réfugiés, inquiets face à la vieillesse ou la maladie, désolés devant la mort de compagnons ou de familiers, combattifs face à ce qui leur paraît injuste, déconcertés devant la décadence de ce qui fut jadis vigoureux, découragés par des efforts sans fruit... Mais aussi des frères enthousiasmés par de nouveaux projets, stimulés par des tâches exaltantes, impatientes de communiquer leur vécu, pétillants comme des animateurs de fête...

Béni soit la communauté formée de frères inquiets et bouleversés. Que c'est triste une communauté de frères lassés, indifférents, enfermés dans leurs petits intérêts. Qu'il est bon de vivre dérangés, bousculés ! Oui, c'est bon... mais ça ne suffit pas.

Convertis

L'impact d'expériences dramatiques ou exaltantes ne suffit pas pour orienter notre vie de disciples de Jésus. Si violent que soit ce qui arrive (comme l'emprisonnement de la Bonne Mère), l'énergie provoquée alors peut facilement partir en fumée emportée par le vent ou en sable entraîné par le courant (Mt 7/26-27).

Je crains qu'en beaucoup d'occasions, nous jugions ce qui nous arrive avec une certaine superficialité, estimant positif ce qui nous paraît excitant, ce qui nous valorise et nous comble, mais repoussant comme négatif ce qui remet en question et qui est exigeant. Il convient de considérer l'impact affectif des événements, certes ; mais ce que nous recherchons n'est pas spécialement d'atteindre un équilibre émotionnel, mais de faire nôtres les attitudes, les choix et les œuvres de Jésus (CC 3), avoir les sentiments et l'esprit du Christ (Ph 2/5 ; 1 Cor 2/16). Pour cela, il ne suffit pas de calculer et de programmer, mais de discerner. Il ne s'agit pas d'adaptation aux

circonstances, mais de conversion.

Adoration

La pratique de l'adoration fut décisive pour que la Bonne Mère fasse ce passage du choc à la conversion. L'adoration est le lieu privilégié où nous sommes *à tu et à toi* avec le Seigneur. Là grandit cette amitié qui se nourrit de peu de paroles, mais de paroles vraies. Dans le silence de l'adoration, l'Évangile réveille plus nettement encore son feu et sa consolation. Dans l'adoration, nous déposons en Jésus le poids de la douleur et des péchés personnels comme ceux des autres. Dans l'adoration, nous apprenons à confier en ce que *Dieu relie avec amour ce qui paraît délié dans le monde* (Cf. la Divine Comédie, Paradis, chant XXXIII, 85-87). Dans l'adoration, les événements cessent d'être du spectacle, pour se révéler comme un langage de la miséricorde de Dieu (« *Qui veut être sage, retiendra ces choses : il y reconnaîtra la miséricorde du Seigneur* », Psaume 107 (106) :43). Dans l'adoration, nos vases d'argile sont passés au four dans le feu de l'Esprit, nous sommes convertis au Fils, et nous comprenons mieux alors l'appel du Père.

Les représentations des Sacrés Cœurs (dont nous allons bientôt célébrer la fête) nous parlent d'événements qui bouleversent Jésus et Marie (le glaive, les épines, la croix, la blessure de la lance), ainsi que de la transformation profonde qui se produit en eux (les cœurs, le feu). Le symbole des Sacrés Cœurs est un appel à la conversion.

Bénie soit la communauté où les frères font humblement chaque jour l'adoration. Leurs cœurs continueront de souffrir avec passion, et leurs esprits trouveront la lumière pour les guider en chemin.

Joyeuse Fête des Sacrés Cœurs !

